



Procès Verbal: 10 décembre 2004—1

— Le vendredi 10 décembre entre 14h et 17h30, dix-huit participants se sont réunis pour la sixième et dernière séance du 3e cycle 2004.

La séance s'est avérée tout aussi chargée que d'habitude, avec moins d'exposés «en règle», mais plus de discussions et d'échanges autour des sujets «interdisciplinaires» (musique, cinéma).

Lors de cette rencontre, qui termine le programme de l'année 2004, un rendez-vous est pris pour la suite: dès le 11 mars 2005, nous reprenons notre travail au même rythme d'environ une séance par mois.

Il aurait fallu résumer notre parcours dans un texte élaboré; le soussigné — qui s'excuse auprès des participants de son retard dans la rédaction du présent PV — se borne ici à un constat superficiel.

Dans la version publiée de sa «Conversation sur Dante» (sujet de l'exposé du Prof. Fieguth), Mandelstam omet la phrase qui figure dans ses notes préparatoires: il y affirme sans ambage l'impossibilité de comprendre l'écriture du poète italien sans avoir recours à la théorie des quanta. Pour notre propos, il est tout aussi significatif que cette phrase ait été écrite que son omission finale. Tout en étant une exagération patente, elle traduit le rêve de la «saisie intégrale» du monde à travers des formules qui se correspondent et se répondent depuis différents domaines de l'activité créative. Mais l'hésitation subsiste: la vision de l'artiste peut-elle se confondre avec la représentation scientifique du monde? Sont-elles complémentaires? Peuvent-elles se dissoudre l'une dans l'autre?

Nous n'avons pas apporté de réponse univoque, sauf celle-ci: il n'y a aucune barrière infranchissable entre les deux visions qui sont depuis longtemps solidairement impliquées — avec la religion, la morale, la politique, l'économie etc. — dans l'élaboration du «paysage ontologique» occidental, pour reprendre le mot de Thomas Pavel (*Univers de la fiction*, Seuil, 1988); elles s'inspirent donc mutuellement, en échangeant une partie de leurs représentations et de procédés rhétoriques. Par conséquent, le terrain que nous n'avons fait que commencer à déblayer est d'une grande richesse et son exploration, d'une grande fécondité.

Le sujet de notre programme de cette année (l'intitulé «Rhétoriques et discours» devrait permettre à tous d'y intégrer leurs recherches et leurs interrogations) concerne précisément ce réseau potentiel et/ou effectif de correspondances qui s'établit, grâce au travail créatif et critique, entre différents genres, courants, périodes à l'intérieur d'un domaine aussi bien qu'entre les disciplines plus ou moins lointaines l'une de l'autre.

Le soussigné demande pardon les auteurs d'exposés, Mr Christophe Herzog (doctorant, Lausanne) et Mr le Prof. Gérard Abensour (Inalco, Paris) de donner ici, à la place de résumés habituels, un très bref topo général.

(1) Le premier a parlé de la «synthèse des discours» dans la musique de Scriabine et de son rapport aux théories scientifiques les plus avancées de son époque (la relativité, la théorie quantique); il est apparu que ce rapport peut être suivi aussi bien dans la réalisation musicale elle-même que dans le programme scriabinien; une discussion a porté moins sur le sujet central de l'exposé que sur Scriabine, sa place dans la musique contemporaine et sur son influence (peu ou très visible, selon les avis) sur les musiciens de la génération suivante.

(2) Prof. Gérard Abensour (Inalco, Paris) a fait la présentation et a assuré la projection du film de Fernand Léger «Le Ballé mécanique» (1924); nous avons discuté la structure «non-narrative» du film, son utilisation des figures (Charlot, Kiki de Montparnasse), de thèmes et d'usages détournés (androgynie, imagerie kitch), surtout la fragmentation du corps humain qu'il opère en éléments au mouvement répétitif et automatique. C'est cette esthétique machiniste, emblématique d'une certaine avant-garde, surtout parmi les Russes qui vont être influencé par ce film,) qui relie ce dernier à notre propos général.

3) Leonid Heller (Lausanne) a décrit «L'Homme à la prothèse», un élément du «paradigme de l'homme nouveau» qui se met en place vers 1818 (l'année de la parution de Frankenstein, le livre clé pour le paradigme en question) et qui est pleinement formé vers 1918. La guerre a mis au premier plan la question du corps mutilé et celle de sa réparation par la couture, la suture, le collage, le montage: tous procédés de l'art qui va se développer à cette époque.

Voilà. Envoyez vos ajouts, vos corrections, vos observations et autres idées au procès verbal par Internet, à l'adresse http://www.unil.ch/slav_option_litterature_discussions.

Le programme de la rencontre du 11 mars 2005 vous sera communiqué bientôt.

En remerciant tous les participants présents et en espérant de retrouver les autres, le soussigné adresse ses amitiés à tout le monde.

Leonid Heller